

De Pierre pour Maude

Octobre 1916

Verden

Chère Maude, deux ans et demi se sont écoulés depuis mon départ. Le temps devient de plus en plus long et la fatigue se ressent. Le manque de soldats se fait ressentir, on a beaucoup plus de travail à faire. J'ai échappé à la mort plusieurs fois. Le goubi s'effondre de partout. Des corps jaillissent de je ne sais où. Je suis tellement fatigué, que je fais des malaises au moins deux fois par jour. Mon numéro est le 799. Un jour, au début de la guerre je m'étais fait un ami. On l'a perdu enterré par les bombardement. Les tranchées se réduisent chaque jours. Le bouillier s'allonge chaque jours. Je voulais te dire que le pain et les chocolats que tu m'as envoyé m'ont fait du bien. Les lits sont tellement durs et inconfortables que j'en ai mal au dos. C'est tellement long qu'on pourrait croire qu'une journée est une semaine. Je ne sais pas quand ça va se terminer mais j'ai hâte de rentrer.

Au revoir Pierre

Verdun, le 3 juin 1917,

Chère Simone,

Aujourd'hui, un allemand m'a tiré au
fémur. Je souffre le martyr mais il
faut que je me botte qu'en même pour la
France. Je te remercie beaucoup d'être
ma marraine de guerre. Ici, dans les gombis
tout s'effondre : les lits si on peut appeler
ça des lits, les murs, le sol, ... Le Soubier
devient impraticable et je tombe souvent
dedans.

Henri

Verdun, le 22 mai 1914

Chers Jeanne, Louis, Claudie, Gabrielle.

Je suis sous les tranchées, j'ai de la boue jusqu'aux genoux. Je dors très mal, et pour lit, j'ai une planche de bois et du foin.

Les bombes voltigent toute la journée et finissent par s'écraser à côté de moi. Il y a des rats et des mouches qui se chargent de manger les restes des 100 cadavres enfouis dans le charnier.

J'ai des poux dans mes chaussures, sous ma veste et sur ma tête. Il y a de l'eau partout dans les boyaux. A cause de la pluie torrentielle un mur ne va pas tarder à s'effondrer et je serai certainement dessous. Une balle de fusil m'a transpercé la main, et on a été obligé de m'amputer jusqu'au poignet, je ne peux plus me servir de ma main, alors je suis en arrêt.

Je ne peux pas revenir parce que l'infirmière m'a dit que je vais mourir cette nuit. En attendant la douleur est atroce. Tu me manques terriblement, mais je sais que je ne te

reverrai pas. Dis aux enfants de ne pas
attendre leurs père, ils ne le reverront pas.

Adieu. Jean Yves.

Strasbourg, le 27 juin 1915

Chère Etienne

Je t'écris de Strasbourg. J'ai failli me faire
exploder par une grenade mais je les attrapés et
relancée. Je t'écris parce que ça fait un ans
que je met'ai pas écrit. Je voulais te dire que tu
me manques et je voudrais bien que ça se finisse.
En plus, on ne peut presque pas dormir dans
les tranchées parce que les Allemands creusent pour
exploder nos tranchées.

Signé : Louis

Vendredi 3 avril 1994

Cher Jean

Je suis dans les tranchées en première
patrouille. Hier je me suis fait
toucher à la jambe l'autre jour
c'était au bras. On enlève les
balle à la pince si épiler, c'est très
douloureux. Les bombes jaillissent
de partout. De nombreux militaires
meurent. On espère que la fin de
la guerre est proche. Les goursilis
s'effondrent à côté de nous.
Nous lançons les grenades à la main
sur les ennemis. J'agressais plusieurs
fois des explosions.

A bientôt Pierre

Verdun le 6 mai 1914

Chère famille,

En ce moment nous combatoons, plein d'armes
sont morts. Moi je suis encore en vie mais
je ne vais pas tenir longtemps je vous écris
tous les jours. Nous allons essayer d'attaquer
par surprise, pourvu que ça marche et nous
serons libres et je pourrai, vous retrouver pour
vous serrer dans mes bras. Comme ça on pourra
fêter mon retour ensemble avec toute la famille et
tous les soldats.

Joseph

Chère Laura.

Verdun le 18, 1914

Ça fait longtemps que je me suis pas vu
avec les enfants; Duno et Henriette au
beaucoup de peine pour mes amis qui sont
morts à cause des fusils et des bombardiers
l'un d'eux s'est pris une balle à la jambe
par un fusil. Dans les tranchées les murs
de terre s'écroulent cause du bouclier.
Deux personnes ont été enterrées à cause
des effondrements. L'un d'eux a été retrouvé
l'autre non. Il y a 18 personnes blessées en

une journée et huit morts.

Jan & Clode.

Verdun, 6 octobre 1916

Chère Marie-Jamette,

Je suis encerclé par des corps. Je suis en train de t'écrire dans la gourbi. J'entends plein de coups de mitraillette, des cris, et, mon meilleur ami a reçu une balle dans l'épaule. J'ai fallu mourir, mais, heureusement je suis vivant. J'ai été une fois à l'infirmerie car j'ai reçu une balle dans la cuisse. Je suis guerri mais j'ai une grosse cicatrice. Je suis heureux que tu m'ai envoyé une boîte de mes gâteaux préférés. J'ai repris confiance en moi grâce à toi, ma sœur ! Je vais bientôt retourner combattre. Bon je t'embrasse, prends bien soin de toi,

Alfred.

Verdun, 14 janvier 1914

Chère Léonore,

Tu me manques tellement. Ici, la nourriture est horrible, il nous donne du pain rassis et de la nourriture en conserve. Les mairaines de guerre essayent du mieux qu'elles peuvent d'accomplir leurs tâches j'ai de la boue jusqu'aux jambes et les rats sont de plus en plus nombreux. Enfin, j'espère que tout va bien.

Tu m'ouvriras une porte de Laise enfin si je ne meurs pas avant.

Au revoir, Henri

Verdun le 12/01/1914

Chère Augustine.

Dans les tranchées, c'est l'enfer. La terre ne fait que de tomber sur nous et je suis blessé à la jambe. La sonnerie d'assaut ne fait que retentir, mon ami Luc est blessé à la main et Pierre est mort. Tu me manques beaucoup et j'aimera beaucoup que cette fichue guerre se termine à bientôt.

William

Chère Marie-Claude

Vindum le 4 décembre 1944

En ce moment nous avons que du pain et de l'eau, les lits sont durs j'ai du mal à dormir. Ça fait trois fois qu'il y a des balles qui me frappent. Un jour, une bombe a explosé juste à côté de moi, mais je me suis protégé. Les adversaires sont très forts. Ils ont tué beaucoup de mes amis. Maintenant je n'en ai plus que deux, mais ils sont très forts alors j'espère qu'ils vont succomber. J'espère que c'est bientôt fini.

À Bientôt, Jean-Claude.

Le 25 décembre 1916

chère Irma

Il y a des bombes qui bouchent toutes les tranchées. On essaye de tirer sur les avions qui lancent des bombes. Quelques soldats français ont été touchés mais pas mort. Il y a beaucoup de soldats Allemands qui ont été blessés plusieurs fois.

A Bientôt

George

Chère famille

Verdun le 1924

Dans les tranchées avec les autres soldats nous essayons de vaincre l'ennemi pour rentrer plus vite mais nous sommes tous fatigués nous continuons tout le combat mais des avions survolent au dessus de nous et larguent des bombes mais ça ne touche personne. Des fois, mes coéquipiers meurent dans d'affreuses souffrances mais je survivrai. Je me suis pris deux balles dans la jambe. Mais je m'abandonnerai pas, les bombes explosent de partout. Mais malheureusement mon meilleur ami est mort d'une balle dans le cœur. Malgré cela, je continuerai le combat pour mon meilleur ami. Nous dormons dans des tunnels souterrains que nous avons

creusés ⁹ les lits ne sont pas trop confortables. Nous avons tous

peur que ça s'écroule

Verdun le 4 Juin 1915

Chère Jeanne.

Je t'envoie une lettre car cela fait maintenant 1 an
que je me bats pour la France. Nous commençons à
manquer de nourriture et nous ne pouvons pas nous reposer
car les ennemis nous bombardent toutes les heures. Mon
compagnon Louis est mort au combat. Pour dormir
j'essaie de penser à toi, mais, malheureusement ça marche
pas. Je me suis pris une balle dans la jambe gauche, je pense
que ma jambe ira mieux dès demain. Le commandant m'a
dit que malgré ma jambe je devrais pouvoir reprendre le
fusil pour attaquer l'ennemi. Un soldat mourant m'a
dit que nous gagnerons cette guerre. Les tranchées sont pleines
de boue, la nourriture est fade et nos habits sont sales
et pleins de boue. J'espère que ma sœur, les enfants et toi allez
bien. Il y a déjà un général mort et je croi que ce sera
mon tour car il y a 100 morts dont un médecin. J'espère que
les munitions vont arriver car nous en manquons. En plus les
tranchées deviennent impraticables car la boue augmente
chaque jour, il y a déjà 2 gourbis effondrés depuis 3 jours.
Un de mes amis est sur le front et un autre se repose.

Je pense qu'une autre gars bic va réafficher dans quelques heures.
Bisou, je t'aime.

Luc

5 janvier Jérusalem 1918

Chère Elisabeth

Il y a 2 ans que la guerre a commencé et les morts se multiplient. Nous avons commencé avec 1000 mille soldats, il en reste environ neuf cent. Je suis au second rang mais j'ai déjà été blessé à la jambe gauche, à la tête et au bras droit. Je ne pourrais plus marcher et que je pourrais passer du bon temps. Tous les soldats tués étaient comme toi et je les pleure.

La bonne nouvelle c'est que nous avons réussi à presser vers les rangs en ennemi. J'aimerais à apporter les chars de guerre et les bombes. J'ai vu même du goudron, des bouillottes mais les soldats ne peuvent pas vivre dans des maisons de luxe. Les lits de ville comme les hôpitaux sont peu confortables mais on arrive à y dormir. Merçi pour l'eau et la petite salade de pâtes délicieuse, les autres étaient jaloux de moi et j'ai mangé avec mon nouvel ami Pierre. J'ai trouvé des allumettes et j'ai fait cuire un pot de soupe par là à la broche, c'était pas terrible mais ça faisait du bien de manger.

F. S. S.

me souvenir

Chère Maddie

Le 17 janvier 1918 à Verdun

Là-bas des milliers de morts, les corps gisent sur le sol. Là-bas j'ai l'impression qu'une seule seconde c'était comme une heure de massacre. Le bruit des mitraillettes les bombes, qui surgissent. Les corps enfouit dans le sol. J'essaie de ne pas penser à ça mais avons nous pu arriver là? Quand je pense à toi j'ai un peu plus d'espoir. J'espère que je pourrai rentrer très vite. A l'heure où je t'ai écrit mon ami Paul est gravement blessé. J'espère te revoir à bras bientôt

Matthieu.